

# *Red King*

*Tu y as laissé des poèmes entiers. Sans jamais vraiment le toucher de plein fouet. Beaucoup de mots à côté. Pourquoi pas en rajouter.*

## I

Le jour est à peine levé. Il n'y a pas encore d'ombres mais une seule ombre partout. Les êtres ne sont plus bien loin quand tu te mets à les discerner et tu ne sais pas de quel côté ils viennent. Mais plus que le jour, il y a cette silhouette qui s'est rapprochée. Elle prend en toi de dedans. Et quand elle disparaît, c'est sans avoir parlé.

## II

Je me suis retrouvé seul avec cet être que je ne connaissais pas. Il gagnait en présence avec les jours et contredisait l'hiver autour, mais comme un feu qu'on allume dehors. Tu regardes et derrière tu as le dos qui reste gelé. Les brèches dans le récit, ce ne sont pas seulement ses mouvements de faiblesse mais les miens aussi. J'aurais pu m'accrocher pour suivre le fil qu'il perdait. Mais déjà avant l'été, j'avais fini mes forces sans trouver de nouvelles. Il a perdu son intensité.

Je ne vais pas tenter de peindre. Je sais trop qu'alors les yeux brûlent et il n'y a rien sur le papier.

Le décor n'a pas changé, celui de tous les jours, l'asphalte et les grilles pour marquer les mondes. Le rêve a seulement retouché deux êtres.

L'un a les feux déployés autour de lui, comme autant de comètes ou brûlures. Des ébauches de forme qui se perdent. Le centre n'est pas vraiment foyer. Il est au milieu comme le vent qui perce et mène ailleurs: Red King.

L'autre n'a rien à faire là. Présence ramassée. Un aigle posé en travers.

Ces deux ont mieux su s'imposer que d'autres à qui le rêve n'avait pas touché. Restait à les saisir plus qu'avec les yeux. En espérant, ça ne tourne pas trop au curé.

## III

"Fais la part de ce qui perce plus loin et de ce qui seulement berce." J'aurais pu dire l'aigle s'est posé devant, mais si l'aigle parle, c'est par ta voix. Tu le crois rester là en silence: c'est ton silence.

Je n'ai pas de vrai nom pour toi, Red King. Ton fil rouge m'est trop étranger.

Né pour dévaster cette terre, de préférence par le feu. Pas vu qu'aujourd'hui on ne brûle pas cette terre avec les doigts mais par la guerre. Tu t'es caché ton propre nom, tu t'es caché derrière tes frères qui par millions veulent aussi raser la planète. Sauf qu'ils ne le savent pas. Tu as l'oeil de trop. Tu pourrais faire repousser l'herbe derrière toi.

"Manquerait juste la terre sous ton herbe". Tu restes sans réponse, crois avoir parlé et l'aigle être fait pour le silence. Tu as, juste à côté, une sorte de caserne, en un peu plus spirituel sauf que tes frères s'y prennent pour autant d'ébauches de machines. Ton chemin passe par là. Entre et essaie de t'en sortir.

#### IV

Les feuilles si rouges  
Qu'elles laissent après des trous dans la splendeur  
Des marques vides  
Lui, il est en ce vent noir des branches  
Seule droiture, dans cette couronne aux éclats,  
Folle de tous corbeaux en flammes

Court frisson de l'arbre noir  
Car la feuille est tombée  
Rien qu'une feuille  
Mais la feuille est tombée  
Qu'un vent ne veuille, par un coup de violence,  
l'arbre s'en va heurter  
Et encore heurter

Deux feuilles sont restées  
que perce la branche  
Deux feuilles à l'arbre, fichées

## V

Il pénètre dans le bâtiment et le reste est difficile à suivre. Je le vois encore rabattre les dernières ailes pour ne pas se cogner. La couleur est si faible que j'ai peur d'y avoir mis du mien. Un regard qu'il jette, seul avec lui-même, et s'attarde à l'absence de différence entre frère et frère. Pas un seul jugement qui touche l'un sans déborder. Reste à savoir si cela tient de ce que les rangs soient trop serrés ou si c'est le jugement qui ne sait pas s'arrêter.

"Se laissent bercer". Si ta voix pouvait percer sans te rester en travers de la gorge, peut être l'un deux te ferait assez mentir. T'aiderait à aller plus loin. Le silence aussi peut bercer d'illusions.

Le jour est passé et quand tu sors, l'aigle s'est retiré. Je te vois mieux. Tu as la place à toi tout seul. En face, la terre assez prise dans l'ombre pour que tu ne sois même plus tenté de distinguer. Tu es seul juge. Avec ta robe rouge qui déteint.

"Il ne doit plus en rester rien. Que de la pierre noire". La terre déjà s'embrase, mais tu es la première ruine à s'écrouler.

## VI

Déposer sa couronne  
Pour voir la mort en face  
L'heure du règne est passée  
Le gardien ne laisse plus passer

L'exigence d'une science  
Qui laisse sur sa faim  
Première violence  
Sans sortie sinon par violence

Blessure pour l'âme  
Plus encore que pour la nature  
Se taire et laisser parler  
Même s'il s'agit de toi

Tu t'effaces comme on éteint un feu en plein hiver  
Et même si l'exigence est tienne  
Chaque pas t'en coûte  
Et se révolte contre sa loi

Mettre le feu pour que pur le monde  
L'autre violence  
Morale sans respect  
Force presque le respect

Tu tomberas  
Comme les autres révoltés  
Pour t'être trompé de cible  
Et ne l'avoir pas ratée

VII

Brèche

*Ce qui vient encore c'est pas de t'être effacé pour mieux voir. Les images s'arrêtaient là. T'as essayé de continuer seul.*

## I

T'as cherché le calme après. Trouvé presque. Se taille la voie sous la terre, va chercher dans l'envers des étoiles, là où la pierre a ses reflets. Tu t'enfonces avec. Plus rien qui répond. Que l'écho de pas entre tes pas. Tu restes là. Chaque goutte d'eau emplit la voute. Et toi qui écoutes.

Une eau sans vagues. L'air passe pas. Touche pas au fond du puits. Un peu la pureté que tu cherchais, mais sans la dureté. Elle, tu l'as quand tu frôles des doigts les pierres en passant.

Si t'étais pas là depuis si longtemps, tu verrais rien. Pas un seul reflet, et encore moins partout à travers.

A part le cristal noir. Seul, pas en évidence. Là d'où tu viens, sans retour. Même s'il y a encore dedans la place pour toi. Tu peux attendre autant que tu veux, laissera pas passer ton regard.

T'as pas encore perdu le calme, mais t'es jeté. Juste pas encore remarqué. Mais tu finis par sentir que t'as plus rien à faire ici.

## II

Brèche

*Là, tu t'es appuyé sur une littérature. Ou plutôt tout fait pour la contredire. Reste qu'il vaut mieux connaître à qui tu réponds.*

## I

T'as une naissance de plus. Parfois tu te mets à brûler assez pour créer. Pas laisser les choses où tu les as trouvées. Faire disparaître et reparaître ailleurs. Tu fais deux trois fois et elle est déjà subjuguée. Toi pareil et pourtant, elle a rien fait. Tu me diras, pas la peine d'aller chercher bien loin. Mais tu dis rien, prends une scène pour la mettre ailleurs.

## II

T'as pas encore fini ta route ici. Pas encore. Donnes dans la joie vers dehors. On continue, même si tu as perdu en image contre le monde. Ou plutôt gagné mais contre toi. Plus tout seul. Encore autre mais sans mépris. Faut jouer. Aux autres d'être en plein les images. A en oublier où elles s'arrêtent. Voient plus rien des estrades et autres spectateurs.

C'est tempête. L'air qui s'en prend aux voiles et le naufrage. Quelques pas sur l'île de quelques uns qui se croyaient morts.

On oublie que dans cette pièce anglaise, à la fin, si tu renonces à ta magie, c'est pour refaire ton règne sur terre. Que ces quelques uns t'ont détrôné ou été fidèles avant d'échouer ici.

On reprend tempête un peu plus tard. Là où tu veux en venir. Pas seulement abdiquer comme magicien et ne plus rien avoir à dire, ne savoir plus qu'écouter. Même si le geste a beauté, comme la foudre qui prend terre, ou plutôt la terre qui la reprend.

Mais ce qui compte, c'est de la perdre avec, elle qui t'aime pour la magie dans tes doigts. Sans savoir pourquoi. Verrait sinon que t'es vieux dedans. Et si elle savait, changerait quoi?

Pour la remettre en liberté, tu lui fais jouer comme rôle ta fille qui pour la première fois voit un autre homme que toi. Tombe immédiatement amoureuse du petit jeune. Trônera peut-être un jour, mais pas de pouvoir se donner des ordres.

Tu peux maintenant t'esquiver sans qu'elle remarque. Même pas besoin de te cacher, elle te verra pas. C'est pas un reste de magie, mais qu'elle a le regard ailleurs. Les spectateurs aussi. C'est qu'après qu'il leur manquera un acteur pour le final. Le personnage principal, ce converti avec son hymne à la terre.

T'as fait parler une dernière fois les éléments. Te remets à parler tout seul. Les autres sont plus là. Pareil les images. Ta dernière foudre a frappé dans un champ désert. Passes là où la terre incendiée. Poses quelques pierres dans la cendre et en travers deux bouts de bois brûlés.

Ce qui te reste de ce que tu as été, mais assez pour pas se sentir petit.

Tout est à refaire.

Et tant pis si pour cette fois c'est pas sur terre.

## III

La vie, cette vie, est plus longue que tu crois. T'as fait que naître encore une fois.

*Titre: Red King*  
*Auteur: Sylvain Coiplet*  
*Version: 1997*

*License: Creative Commons - Paternité - Pas de modifications 2.0 France*  
*<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/2.0/fr/>*